

PARIS NE DORT JAMAIS

Le système

Philippe Cloutier

Lors de sa cinquième enquête, Robert Legagneux découvre l'horreur de la mafia politique, ses pratiques et son complot permanent. Les implications et les compromissions laxistes jusqu'au plus haut niveau des États semblent sans limite. Quand le scandale éclate, la réaction de la classe politique est molle et tardive. A jouer le pourrissement, à abuser de la langue de bois, les gouvernants prouvent encore une fois que la justice des hommes ne passe pas toujours pour eux. La logique de Bob va permettre de comprendre à qui le crime profite vraiment et la Légion va agir... Planétairement !

A Maryline, William, Alexandre, Maud, Théo, Yoan, Micheline et tous ceux que j'aime et qui se reconnaîtront.

Mes remerciements à Maryline, Josette, René, Fanny, Leïla, Merlin, Herminie, Kathia, Line et Christelle pour leur soutien.

Philippe Cloutier © 2019
Tous les droits réservés dans tous les pays
ISBN : 979-10-359-0433-3
Couverture – © Philippe Cloutier 2019

- Chapitre 1 -

Les lueurs du jour pointaient au loin alors que le TGV avalait goulûment les kilomètres entre Paris et Strasbourg. Depuis le départ de la gare de l'Est ce lundi matin, Bob était songeur. C'était déjà la cinquième enquête qui lui était confiée, mais il était mal à l'aise pour celle-ci. Le contexte, les protagonistes, la nature même du dossier, tout était différent.

Toutes les enquêtes précédentes étaient parties de coupables connus, déclarés. C'était la règle ! Le job qu'il avait hérité du vieux Romuald Bonpied consistait essentiellement à peser et résumer sans parti pris toutes les contributions qu'il pouvait collecter. Les coupables étaient toujours assez bien identifiés dès le début et il fallait une analyse claire, résumée et équitable. A sa surprise, Bob y parvenait de mieux en mieux. La tâche qui lui semblait la plus ardue était probablement d'éviter de prendre un dossier trop à cœur et de garder l'esprit serein pour établir une synthèse impartiale. C'était impératif pour que le « jugement » à venir des Légionnaires puisse être prononcé. C'était aussi un moyen d'arriver sereinement à faire le bilan à l'oral, comme c'était la règle. Mais l'ancien journaliste presque à la retraite éprouvait toujours quelques difficultés à ne pas laisser son cœur et ses émotions guider son exposé. Heureusement, l'importance du besoin de rigueur à synthétiser les faits le ramenait inmanquablement au pragmatisme requis. La justice de l'organisation pouvait alors se substituer à la justice des hommes, trop lente, trop laxiste ou simplement trop compromise dans des concessions inacceptables. Seul point commun à toutes les affaires : des femmes étaient victimes et des criminels ne payaient pas !

Là, à 320 kilomètres par heure, le TGV vibrait, montait et dévalait les pentes de la Champagne, précipitant Bob vers un nouvel inconnu.

Le dossier que Joëlle Durand lui avait confié sortait de l'épure. Elle était probablement passée au stade supérieur pour le rôle secret de la Légion, s'éloignant de manière sensible du concept initial des enquêtes précédentes où l'essentiel était d'établir une vérité simple et équilibrée.

Elle, c'était la juge d'instruction très spéciale qui gérait dans le secret les dossiers de la Légion en France, la rousse tirée à quatre épingles. Et elle avait un problème grave, s'étant laissée graduellement accabler par un sérieux doute sur des événements suspects autour du parlement Européen de Strasbourg.

Elle n'avait pas changé : petites lunettes cerclées, maquillage discret, cheveux tirés vers l'arrière, la petite quarantaine, mais une détermination de fer.

Là, en Alsace, il n'y avait pas de cadavre, que des soupçons et des intuitions, un parfum de possible scandale politique, mais surtout, des victimes oubliées du monde et probablement aussi de Dieu, si d'aventure elles en avaient un à qui elles auraient pu confier leurs peurs, leurs malheurs et leurs derniers instants de vie.

Hélas, la justice des hommes était un poil « booléenne ». « Pas de cadavre » signifiait quasi toujours et invariablement « pas d'affaire et pas d'enquête ».

Bob avait accepté d'investiguer, mais c'était un saut vers l'inconnu, le vide d'information certainement, l'horreur probablement, avec aussi des risques, surtout des risques. Pour couronner le tout, il ne savait pas vraiment par où commencer et devait envisager l'improvisation comme son nouveau mode d'enquête ! A bien y réfléchir, ça lui plaisait bien et cela ouvrait probablement de nouvelles perspectives...

Trois jours auparavant, Joëlle lui avait demandé de venir à son bureau de Sceaux. Le ton solennel qu'elle prit était particulièrement marqué.

Il fallait comprendre la disparition de cinq femmes, probablement embrigadées dans un réseau d'escortes de luxe et disparues à Strasbourg au cours des trois derniers mois. Pas de corps, pas de trace et donc, potentiellement aucune action de recherche pour la police car ces femmes n'existaient pas.

C'était un des inconvénients de la libre circulation en Europe. Il n'y avait plus aucun passage enregistré à la frontière. Elles pouvaient être en Allemagne ou en Suisse, ou n'être jamais entrées en France, c'était la même chose.

Mais la toile de contacts de la Légion en Bulgarie et en Hongrie avait permis de détecter un malaise. D'abord des rumeurs, des inquiétudes puis des témoignages de proches soucieux de ne recevoir ni nouvelle ni argent. Bob songea un moment que c'était surtout l'absence de mandat qui tracassait les familles. Mais il étouffa cette idée, sachant pertinemment que c'était surtout un signe de grande disparité dans les richesses disponibles dans cette Europe si difficile à construire.

La juge avait des photos des cinq filles, toutes très jolies, entre 18 et 25 ans au plus. Mais elle n'avait aucun indice à proposer à Bob. Elle soupçonnait une affaire glauque et suggéra de se rendre sur place, à Strasbourg, pour mieux comprendre et enquêter discrètement. Il avait accepté cette nouvelle mission et ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise :

« Votre bureau est bien encombré ! Que de cartons ! Vous déménagez je suppose ? Même les photos des grandes femmes ne sont plus aux murs !

- Oui, sécurité d'abord, je suis restée trop longtemps ici...
- Bon, je me rendrai à Strasbourg dès lundi. On procède comme d'habitude ?
- Oui, juste un point de situation codé en fin de semaine...
- Parfait, au revoir... »

- Chapitre 2 -

Comme à son habitude, Bob avait passé un week-end adorable avec Marlène. Ils avaient profité de la douceur surprenante de ce mois d'octobre pour se promener en forêt Bourguignonne et aider Fleur, la fille de Marlène, à constituer un herbier pour l'école. Les feuilles au sol arboraient des couleurs magnifiques et la gamine s'enthousiasmait bruyamment à l'idée de la séance de mise à plat et de séchage qu'elle allait organiser dans le grenier de la maison.

La maison, c'était l'acquisition qu'il venait de faire avec sa belle. Elle était petite, mais c'était chez eux. Fleur y avait un peu plus d'espace, et Marlène s'investissait à décorer et aménager tous les espaces avec goût. Il avait toujours un regard attendri à voir la fille et la mère rire et blaguer pour un rien, et assistait en spectateur discret à la reconstruction psychologique de sa compagne. Il n'avait rien dit et ne dirait jamais rien de sa première enquête pour la Légion. La justice des hommes avait tergiversé, celle des femmes était probablement passée. Même ça, il n'en saurait jamais rien, c'était la règle. Il avait exposé la situation au tribunal de la Légion Polonaise qui s'était déplacée à Paris, mais n'avait rien su des délibérations ni des décisions. Il s'était même interdit d'aller rechercher des informations sur l'éventuelle mort ou disparition des trois violeurs multirécidivistes. C'était probablement préférable aussi pour éviter d'éveiller des soupçons au niveau de la DST, le déménagement de la Juge et son commentaire sur la sécurité en étaient certainement la salutaire piqure de rappel. La Légion n'était pas la bienvenue dans ce monde d'hommes et la prudence devait rester la règle première.

Le TGV commençait à ralentir alors que la densité urbaine des faubourgs de Strasbourg meublait un peu plus les images qui défilaient devant la fenêtre. Bob avait réservé un hôtel proche de la place Kléber. De là, il n'aurait aucune difficulté à rejoindre le siège des Dernières Nouvelles d'Alsace pour y consulter les archives. Pour lui, c'était très certainement la meilleure source d'information pour son job.

Encore quelques minutes et le train s'immobilisa en gare. Il était près de neuf heures du matin et elle grouillait de monde. Il empoigna sa valise et descendit sur le quai. Un coup d'œil à droite puis à gauche, c'était devenu un réflexe... Rien de suspect.

D'un pas décidé, il prit la direction de la zone des taxis et embarqua :

« Bonjour, place Kléber s'il vous plaît...

- D'accord, c'est parti ! »

Bob eut un petit sourire. L'accent chanteur du chauffeur venait de lui rappeler à quel point cette région si particulière était attachante, par son histoire, par ses déchirements et par sa manière si particulière de s'amuser de peu tout en goûtant aux douceurs de la vie.

Attachante, elle l'était cette Alsace prise entre deux montagnes, les Vosges d'un côté, la Forêt Noire plus lointaine de l'autre. Au milieu, un Rhin nerveux, presque encore torrent mais axe naturel pour les communications tout au long de l'histoire.

Historique, la région l'était tout autant et d'aussi loin qu'on pouvait se souvenir. Avec sa propre langue et un patrimoine jalousement préservé, elle veillait avec rigueur sur son joyau de gré rose, sa cathédrale reconnaissable entre mille avec sa tour unique. Pays de confluence, d'échange et de commerce, sans réel bellicisme, ses voisins n'ont eu de cesse de jalouser ou de convoiter ses beautés tout en s'obstinant à ne jamais comprendre sa sérénité dans la gestion des choses, dictée par les difficultés du climat et l'âpreté des tutelles qu'elle avait tant subies. Bien des grands hommes viennent de ce petit coin de douceur placé en France par la main du destin.

Des spécificités, tant juridiques qu'économiques font que l'Alsace ne pouvait être que naturellement le siège du parlement Européen avec Strasbourg, à la confluence des cultures.

Pour la ville du quartier de la Petite France, enlacée dans les doux bras de l'Ill, c'était une fierté qui s'est payée au prix de déchirements profonds, de cicatrices douloureuses. Mais les Alsaciens ont su exorciser tout cela avec leur esprit travailleur, leur discipline et leur humour.

La proximité et l'amitié de la Suisse ont aussi aidé ce territoire tampon à encaisser les coups du sort. L'influence Helvétique est perceptible ici pour celui qui s'intéresse un peu à l'histoire.

Délibérément bilingue, l'Alsace a même vaincu la barrière du PAL-SECAM dès les années 1970. Tout le monde avait alors un téléviseur multistandards et louvoyait entre les trois chaînes de Paris et les trois programmes Allemands. La bande FM n'était pas en reste. Tous connaissaient bien SWF3 et ses émissions musicales de soirée comme Pop-Shop.

Trop loin de Paris, très proche de Bonn, la petite région à deux départements a développé sagement sa richesse et son patrimoine.

Celui qui veut découvrir et se laisser séduire s'intéressera aux vins si particuliers et réputés, ira lire l'histoire de l'horloge astronomique de la cathédrale, comprendra l'héritage du Concordat et tordra sa langue de nombreuses fois pour essayer de prononcer les noms des villages tels que Schiltigheim, Schwindratzheim ou Hochfelden. Il trouvera un réconfort trompeur à articuler les noms de Sélestat, Colmar et Mulhouse. Ça, et bien d'autres choses, c'est la beauté de l'Alsace, et elle se mérite !

Le taxi arriva au coin nord-ouest de la place Kléber et s'immobilisa dans la Rue du Fossé des Tanneurs. Toute cette zone était un peu névralgique pour les étudiants et tous les Strasbourgeois amoureux de leur ville. La zone piétonnière était une bénédiction.